

LIBAN

LE PROJET DU LITANI ET LES AUTRES PROJETS D'IRRIGATION  
DES TERRES

C'est en 1954 que l'Etat songea sérieusement à utiliser les eaux du Litani pour l'irrigation. Plusieurs plans furent successivement établis, chacun étant censé comporter un certain nombre d'améliorations, notamment en ce qui concerne la superficie des terres à irriguer. D'emblée, il fut en effet évident que les eaux disponibles étaient nettement insuffisantes par rapport à l'étendue des terres qui devraient en principe en bénéficier. Il importait donc de commencer par prévoir les moyens d'augmenter la proportion de ces terres en économisant, dans la mesure du possible, les eaux et en rationalisant leur distribution.

Après de longues études on décidait d'adopter le procédé de l'épandage, bien que plus coûteux du point de vue des installations nécessaires ; il requiert, en effet, l'acheminement de l'eau par conduites fermées, au lieu des canalisations à ciel ouvert. Mais il a l'avantage de limiter considérablement les déperditions d'eau et d'augmenter du même coup la superficie des terres irriguées.

Cependant, il restait encore beaucoup à faire pour assurer l'eau à toutes les terres irrigables. Celle du Litani ne suffisait pas dans tous les cas, on chercha ailleurs. C'est ainsi qu'au projet initial on intégra l'exploitation des eaux de Nahr Beyrouth, de l'Awali, de Nahr Damour et du Zahrani, sans compter les eaux souterraines.

Selon les prévisions découlant des plans établis sur cette base, les quantités d'eau qui seraient ainsi disponibles, dans toutes les régions, à la pleine saison, atteindraient quelque 410 millions de mètres cubes en moyenne annuellement. Il était toutefois nécessaire de réserver une partie de ces eaux pour les besoins futurs de la consommation urbaine, laquelle s'accroît au rythme de l'expansion démographique dans les villes. En prévoyant donc à cet effet 45 millions de mètres cubes, il resterait pour l'irrigation, une quantité globale de 365 millions de mètres cubes, dont 65 millions seulement sont actuellement utilisés dans la région de Kasmieh. Les eaux potentielles s'inscriraient ainsi à près de 300 millions de mètres cubes.

DES BES

En ce d  
irrigab  
superfi  
situées  
tars.  
la moy  
tion de

Vu ce d  
régions  
tent ve  
hectare  
guées s  
26.000  
Liban-S  
à laqu  
loment

PROJETS

Le plan  
Certain  
prise d  
sont ir  
à contr  
en cour  
pilote  
la régi

Mais lo  
Litani  
partir  
Liban-S

Le reve  
lorsqu  
annuell  
longue  
importa  
pour pr  
rigatio

### DNS BESOINS URGENTS EN EAU

En ce qui concerne spécifiquement la région du Litani, les terres irrigables situées à la cote 900, dans le Sud-Békaa, ont une superficie de 30.480 hectares. Celles du versant occidental, situées entre la mer et la cote 800, s'étendent sur 211.000 hectares. La superficie totale est donc de 241.480 hectares, alors que la moyenne annuelle des eaux du fleuve suffit à peine à l'irrigation de 43.000 hectares.

Vu ce déficit considérable et le besoin pressant en eau dans ces régions, un choix s'imposait. Actuellement, les études s'orientent vers un plan général prévoyant l'irrigation de 20.000 hectares dans la Békaa du Sud, où la proportion des terres irriguées serait alors de 66 pour cent de la superficie totale, et de 26.000 hectares dans la région du versant occidental et du Liban-Sud, où cette proportion ne serait que de 12,5 pour cent, à laquelle il faudrait cependant ajouter les 7.400 hectares actuellement irrigués au Liban-Sud.

### PROJETS REALISES OU EN COURS D'EXECUTION

Le plan général du Litani comporte plusieurs projets subsidiaires. Certains ont été déjà réalisés, tant dans la région côtière comprise entre Saïda et Tyr - projet du Kasmich - où 600 hectares sont irrigués, que dans la Békaa, où diverses sources ont été mises à contribution pour l'irrigation de 8.000 hectares. D'autres sont en cours d'exécution, tel celui connu sous le nom de "projet-pilote", pour l'irrigation de quelque 1.500 hectares situés dans la région comprise entre Saïda et Jezzine.

Mais le plus important reste à faire, c'est-à-dire le projet du Litani lui-même, qui est conçu pour l'irrigation du Sud-Békaa, à partir de la cote 900, ainsi que du versant occidental et du Liban-Sud.

Le revenu national qui découlerait de l'ensemble de ces projets, lorsqu'ils seront terminés, est évalué à 187 millions de livres annuellement. Le délai d'exécution prévu est de 12 ans, cette longue période étant nécessaire pour assurer, d'une part, les importants crédits que requièrent les travaux et, d'autre part, pour préparer les terres et les cultivateurs aux procédés d'irrigation.

### AUTRES PROJETS NOUVEAUX

Mais le Litani ce n'est pas tout. D'autres nouveaux projets sont envisagés à partir de divers cours d'eaux, pour l'irrigation du Nord-Békaa, du Akkar et d'autres régions. Le plus important est le projet du Assi pour l'irrigation de la région du Kaa-Hornel.

Cette région se distingue par des conditions climatiques particulières. La température moyenne quotidienne, à la saison des chaleurs, varie entre 25 et 30 degrés, alors que la moyenne annuelle va de moins 5 degrés à plus 45 degrés : il s'agit, pour ainsi dire, d'un climat semi-désertique où domine la sécheresse et où les précipitations sont fort irrégulières. La quantité moyenne de pluies par an ne dépasse pas en tout cas les 350 mm.

Les ressources hydrauliques dans la région sont constituées par les sources du Hornel, celle du Kasr, le fleuve Assi et le canal d'irrigation de la Békaa. Mais, certaines de ces ressources sont perdues pour le Liban du fait de leur situation à la frontière syrienne, qui n'a jamais été exactement délimitée jusqu'à présent.

L'endroit est remarquable du point de vue de la variété du sol et des possibilités qu'il offre à l'agriculture. Les excellentes terres susceptibles d'être irriguées s'étendent sur 5.439 hectares. Les autres comprennent des pâturages - 16.339 hectares - des forêts - 1.447 hectares - et des régions habitées - 58 hectares. Le projet du Assi actuellement à l'étude, prévoit l'irrigation de 4.000 hectares par gravitation et près de 2.000 hectares par pompage.

L'eau serait prise à partir de Aïn El-Zarka, à un débit de 3.015 mm/sec. et acheminée par un tunnel de 2,90 mètres de diamètre et de 4.800 mètres de longueur, terminé par une installation de distribution. Le projet comporte également l'utilisation d'un débit de 2,9 mm/sec. pour le fonctionnement d'une centrale hydro-électrique, conçue pour la fourniture de 12.000 kW/h de courant.

La quantité d'eau destinée à l'irrigation sera répartie comme suit

- Première étape : Irrigation par gravitation :

Région du Kaa, 2.500 litres/sec. - région du Hamael, 4.500 litres/sec.

- Deuxième étape : Irrigation par pompage :

Kaa, 1.500 litres/sec. - Hamael, 2.500 litres/sec.

Le coût de l'ensemble du projet - qui a l'avantage de répondre à des besoins agricoles tout en ayant un caractère industriel - est estimé à 120 millions de livres. Le revenu national annuel qui en serait retiré est évalué à 6 millions et demi de livres, dont cinq millions de l'agriculture et un million et demi de l'électricité.

Il a fallu six mois d'études, qui se sont terminées vers la fin de l'année dernière, pour mettre au point le projet. Le service des recherches scientifiques y a participé, son rôle ayant été de déterminer la nature du sol, de sérier les terres et d'en établir la carte, de déterminer enfin les cultures à recommander.